

Munster

A l'église protestante Eblouissant Wind

Orchestra



Vendredi, à l'église protestante, le concert donné par le Wind Orchestra fera date de par

l'éblouissante qualité de ses 44 musiciens.

Wind Orchestra, 44 musiciens fabuleux. Photo DNA/Julien KAUFFMANN

Tous « professionnels ou étudiants de très haut niveau », selon Denis Haberkorn, directeur du Pôle régional Cadence, tenu sur les fonts baptismaux récemment et qui œuvre au service de la musique, de la pratique en amateur avec, à la clé, plusieurs missions : formation, accompagnement, expertise, développement, information, documentation...

Concert par ailleurs mis sur pied grâce à l'efficace partenariat de l'EDMV dirigée par Eliane Warth et de Sylvain Marchal, conseiller technique de la FSMA (Fédération des Sociétés de musique d'Alsace).

L'orchestre d'harmonie qui s'est présenté ce soir-là, est un ensemble à vent (comme le nom l'indique), ensemble « ad hoc », éphémère, les musiciennes et musiciens venant de tout le Grand Est s'étant vus, pour la première fois, au Kleebach mardi 9 juillet pour une première répétition d'ensemble ! Ainsi, en quatre jours, ils ont su monter un programme époustouflant d'une grande difficulté et d'une homérique intensité. Deuxième concert de l'existence du groupe, après celui donné, la veille, à Eguisheim.

Une page d'un autre temps, charmante et délicate

Devant un public relativement nombreux, ce Wind Orchestra, sous la direction sobre mais perspicace d'Alexandre Jung, directeur de l'école de musique de Saverne après avoir été chef de la musique de la Police nationale, le concert a débuté sur les chapeaux de roue par l'une des premières pièces *Triptyque 51* de Roger Boutry, né en 1932, prix de Rome en 1954, après des études chez Tony Aubin, auteur d'un grand nombre d'œuvres pour orchestre d'harmonie dont la *Rapsodie pour piano et orchestre à vent* ou la *Marche pour l'ouverture de J.O de Grenoble*, en 1968. En outre, il a aussi été l'un des grands chefs de la musique de la Garde Républicaine et juré lors de grands concours, dont celui de la CMF (Confédération musicale de France).

Puis, place à une page d'un autre temps, charmante et délicate, si joliment « Second Empire », renvoyant à une époque où virevoltaient les crinolines, où s'impatientaient les cochers des fiacres attendant leurs clients - potentiels - les soirs de bal :

Récit et Polonaise d'Auguste-Emile Schaefer (1825-1878). Originaire de Worms, le voilà qui arrive, un beau jour de juin 1847 –il a 22 ans – accompagné de quelques musiciens, à la sortie de l'usine Hartmann. Promptement engagé par Henry Hartmann, au demeurant lieutenant de la compagnie des sapeurs-pompiers (plus tard capitaine et chef de corps), Schaefer accepte de devenir chef de musique de la Musique des sapeurs-pompiers de Munster qui va être créée la même année, en septembre, et d'où allait naître plus tard l'Harmonie Hartmann.

En 1858, Auguste Schaefer obtient un 1er prix à Paris pour une cantate composée par lui... Après sa mort, en 1878, son fils Jules lui succède et restera en poste jusqu'en 1886, laissant la place au légendaire Ernest Hahnemann... A noter que cette pièce a été écrite pour « saxophone en mib » (saxophone Alto), vraisemblablement dans les années 1850 (et non en 1850, comme précédemment annoncé), ce qui est quand même assez exceptionnel compte tenu qu'il s'agissait là d'un tout nouvel instrument inventé en 1844 par le fameux Adolphe Sax – Belge d'origine –, que le brevet a été déposé en 1846 portant la mention « pour un système d'instrument dit saxophone », et qu'il n'a été exposé, officiellement, qu'en 1855 à l'Exposition Universelle de Paris.

Une place de choix au rêve, mais aussi à la révolte

Ce *Récit et polonaise* de Schaefer a été interprété avec une parfaite maestria par Pauline Rougier, 27 ans, lauréate de bourses et de grands concours internationaux. Découverte qui mérite un grand bravo, rendue possible de par le désir de revaloriser une série de 137 partitions provenant de ce qu'on appelle le « fonds Hartmann », par l'Ecole de musique et de danse de la vallée de Munster. Autre ambiance, avec les *Deux chants bulgares* de William Grosjean, sorte concentration d'influences européennes et extra-européennes, suivis d'une commande Cadence : *Oniro* de Sylvain Marchal, homme aux multiples fonctions, non seulement conseiller de la FSMA (déjà nommée), mais également conseiller artistique de la CMF, Bretzel d'or 2002, clarinettiste, auteur d'un catalogue de musique très fourni, toujours en mission lorsqu'il s'agit de dynamiser, encadrer, éveiller. Sa composition fait une place de choix au rêve, certes, mais aussi à la révolte face à ce destin brisé, celui de Caroline Hartmann, jeune fille décédée à 27 ans de tuberculose, pianiste prodige, élève de Chopin, de Liszt. Pièce onirique – et nostalgique –, enrichie du poème *Le rêve* de Sully Prudhomme. Concert exceptionnel se terminant par une œuvre résolument contemporaine de Jordan Gudefin, chef d'orchestre et percussionniste. Evénement !